

serait peut-être pas le mari que je t'aurais choisi... ce ne serait peut-être pas l'époux que je t'aurais souhaité....

—André

—Oh ! tu souffres de m'entendre te dire cela, mais pourtant il faut bien que je te le dise, il faut bien que je te prévienne, il faut bien, puisque, malheureusement, comme je te le disais tout à l'heure, tu n'as plus dans la vie d'autre guide et d'autre conseiller que moi, que je t'ouvre les yeux et que je t'éclaire....

—Oh ! certes, Julien est un garçon charmant et dont la haute mine et les allures distinguées sont bien faites pour séduire et pour plaire....

—De plus, il a beaucoup de bonne humeur, beaucoup de gaieté, beaucoup d'esprit.

—Mais a-t-il autant de caractère, autant de sentiment, autant de cœur ?

—André !... André ! répliqua Blanche.

—Oh ! si on le calomnie, fit vivement le jeune homme avec un sourire légèrement ironique, je suis prêt à lui faire toutes mes excuses, mais je crois avoir assez d'expérience pour avoir bien pu l'apprécier, pour avoir bien pu le juger.

—C'est, sous des dehors brillants, un cœur sec, égoïste et indifférent....

—Oh ! tu ne veux pas me croire, je le vois bien, et cependant que disais-tu toi-même tout à l'heure ?....

—Moi ?

—Oui, toi ?... Ne l'accusais-tu pas de ne nous avoir écrit que des lettres trop courtes et trop rares ?... Ne me disais-tu pas avec quelle impatience tu attendais de ses nouvelles et combien tu souffrais de cet étrange silence qu'il gardait avec nous... de cet étrange silence qui te causait même une telle inquiétude que tu allais jusqu'à t'effrayer pour lui, jusqu'à avoir parfois la pensée qu'un malheur avait pu lui arriver ?

—Eh bien, non, ma pauvre Blanche, ne tremble pas pour lui... car dans cette absence de nouvelles, car dans ce long silence qui se prolonge et qui te remplit de tant de tristesse, moi je retrouve tout entier mon Julien avec son caractère insouciant et frivole, avec son cœur incapable de se fixer, incapable de s'attacher....

—Oh ! qu'il revienne demain et tu n'auras jamais vu pareilles effusions, pareil débordement d'amitié !... Mais, au fond, c'est bien quand il s'agit de lui qu'on peut dire : loin des yeux, loin du cœur !

—Aussi, n'est-ce pas sans appréhensions que j'ai cru m'apercevoir que tu l'aimais, et n'est-ce pas aussi sans un grand serrement de cœur que je viens de t'entendre m'en faire l'aveu.

—Tu l'aimes... Tu ne pourras jamais l'oublier... Cet amour c'est ta vie ! viens-tu de me dire.

—Ah ! ma pauvre enfant, ma pauvre enfant ! Si tu ne veux pas me croire, si tu n'as pas la force de te guérir de cet amour, que Dieu veuille que tu ne le maudisses pas un jour !... que Dieu veuille que tu n'en meures pas avec tous tes rêves de bonheur trompés, toutes tes illusions perdues !...

—Oh ! quelle peine... quel mal tu me fais ! murmura la jeune fille, qui éclata en sanglots, la tête dans ses mains.

—Mais déjà André, au moins aussi ému qu'elle, venait de la prendre dans ses bras, et, la pressant tendrement contre son cœur, la suppliait de lui pardonner.

—Je n'ai pas voulu te faire souffrir, tu le sais bien, lui dit-il la voix toute tremblante, mais il était de mon devoir de te faire connaître toute ma pensée... mais je ne pouvais me taire sans être parjure à notre amitié... mais peut-être toi-même m'aurais-tu accusé plus tard de m'être désintéressé de ton bonheur et d'avoir eu la lâcheté de me taire !...

—Et puis, ajouta-t-il plus doucement, qui sait si cet amour que tu crois si sérieux et si profond... si cet amour que tu crois que tu ne pourras jamais oublier ne s'éteindra pas plus tôt que tu ne penses...

—Jamais ! s'écria-t-elle avec force.

—Oh ! ne dis pas ce mot-là... ne dis pas jamais ! s'écria-t-il à son tour, car, pour mon propre bonheur et ma propre tranquillité, je veux garder encore cet espoir....

Puis l'embrassant encore très longuement :

—Et maintenant, petite sœur, reprit-il sur un ton plus gai, n'oublions pas que nous partons demain et que nous avons des préparatifs à faire...

—Allons, va, et encore une fois, pardonne-moi...

—Pauvre Blanche !

—Comme les paroles de son frère lui avaient fait, en effet, une peine inouïe, un mal atroce !

—Était-ce bien vrai tout ce qui lui avait dit André ?

—Était-ce bien vrai que Julien était incapable de tendresse ?

—Était-ce bien vrai que cet amour qui jusqu'alors avait fait sa joie pourrait peut-être un jour faire son malheur ?

—Et tout le reste de la journée, la jeune fille ne vécut plus qu'avec cette pensée-là... qu'avec cette pensée qui lui déchirait le cœur...

—Et toute la nuit aussi elle pleura, sanglota, évoquant encore pour se consoler et se raffermir la chère image de Julien... la chère

image de celui à qui, quoi qu'il pût arriver, elle le sentait bien, elle avait pour toujours donné toute son âme...

—Et le jour avait paru depuis longtemps déjà, quand enfin, brisée de fatigue et d'émotion, elle finit par s'endormir...

—Mais, tout à coup, une voix sonore et vibrante la réveilla en sursaut.

—C'était la voix du duc de Ryon, qui venait d'arriver avec le marquis de Cerninge... la voix du duc de Ryon qui joyeusement appelait, qui joyeusement criait :

—André !... Blanche !... Eh bien ! y sommes-nous ?

—Elle s'habilla à la hâte et descendit en courant...

—Mais elle était si pâle encore qu'en la voyant le duc recula.

—Eh bien, qu'est-ce donc ? s'écria-t-il. Encore souffrante ?

—Non, non, répondit-elle vivement en lui tendant ses deux mains. Un peu d'insomnie, voilà tout...

—A la bonne heure ! dit l'excellent homme. Mais dépêchons, dépêchons, s'il vous plaît ! Laurent vient de charger les malles et nous avons juste le temps d'arriver à la gare si nous ne voulons pas manquer le train...

—Eh vite, vite, André !... Que faites-vous donc, trainard ?

—Je suis prêt ! dit le jeune homme en accourant, une petite valise à la main.

—En route, alors ! fit vivement M. de Cerninge qui, ainsi que le duc, paraissait rajeuni de vingt ans.

—Au revoir, Laurent ! crièrent ensemble Blanche et André.

—Et quelques secondes après, le vieux soldat, l'œil mouillé d'une larme, errait mélancoliquement à travers les allées désertes du château de Chaverny.

—Trois mois s'étaient écoulés.

—Nos voyageurs étaient depuis quelques jours à Naples.

—André de Chaverny qui, dans les premiers temps, n'avait pu s'empêcher de garder une sourde inquiétude de l'aveu que lui avait fait sa sœur, André de Chaverny commençait à se rassurer et à se tranquiliser un peu...

—Comme, sans qu'elle s'en doutât, il n'avait cessé d'étudier et d'observer très attentivement la jeune fille, il avait fini par croire, en la voyant chaque jour plus gaie, que déjà son espoir se réalisait, déjà Blanche oubliait Julien, que déjà cet amour qu'elle avait cru éternel s'éteignait, s'évanouissait.

—Et le jeune homme pouvait d'autant plus avoir cette pensée-là, que depuis leur départ du château de Chaverny un tel changement s'était opéré chez Blanche qu'elle n'était plus reconnaissable.

—Le front maintenant sans nuage, le regard rayonnant, le front radieux, heureuse de vivre, Blanche n'était plus la pâle enfant que nous avons connue... la pâle enfant à l'air si triste, au cœur si désolé...

—Mais chaque jour sa beauté semblait devenir plus éclatante, s'épanouir davantage encore.

—Aussi le duc de Ryon dit-il un jour à son ami le marquis de Cerninge, en lui montrant la jeune fille :

—Marquis, regardez donc Mlle de Chaverny... regardez donc notre petite Blanche, et dites-moi ce que vous en pensez...

—Ce que j'en pense ? répondit le marquis en souriant. Eh ! parbleu, que voulez-vous que j'en pense sinon ce que vous en pensez très probablement vous-même, ce que d'ailleurs tous ceux qui la voient en pensent : c'est qu'elle est une des plus jolies, une des plus belles, une des plus adorables créatures que l'on puisse rencontrer.

—Oui, marquis... Mais, ce que je voulais dire, c'est que je ne la reconnais plus... Non, ma parole, je ne la reconnais plus, et il y a des moments où je me demande si je ne rêve pas et si c'est bien elle que je vois, si c'est bien à elle que je parle...

—Car rappelez-vous, marquis, rappelez-vous ce qu'elle était autrefois !...

—Oh ! autrefois... une ombre !... un spectre !... un fantôme !...

—Oui, un fantôme !... Oui, avec son allure pleine d'accablement, son visage d'une pâleur de marbre et son regard où se lisaient une si grande douleur et un si profond désespoir, voilà l'effet qu'elle vous faisait quand on la voyait errer, la tête penchée et les joues souvent humides de larmes, à travers les larges allées de leur château.

—Aussi, quand j'allais passer d'assez longues heures auprès d'elle et d'André... d'assez longues heures à Chaverny afin de tâcher de les distraire un peu et de leur donner, au moins pour quelques instants, un peu d'oubli, combien de fois ne suis-je pas revenu chez moi le cœur navré, et plein des plus sombres appréhensions, plein des plus lugubres pressentiments en songeant à elle !... combien de fois n'ai-je pas eu la sinistre pensée que mon pauvre André n'était peut-être pas encore au bout de ses chagrins et de ses douleurs et que le château de Chaverny pourrait peut-être bien avant peu se voiler encore de draperies de deuil !...

—Oui, j'étais réellement effrayé pour cette enfant, et voilà pourquoi le jour du duel d'André... le jour où elle nous est restée dans les bras et où nous avons été obligés de la transporter dans la maison